

Robert Dugoni

Le Dernier Repos de Sarah

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Hélène Amalric*

Michel
LAFON

Édition originale publiée par Thomas & Mercer aux États-Unis
en 2014 sous le titre *My Sister's Grave*

Copyright © Édition originale 2014
par Thomas & Mercer
Tous droits réservés.

Copyright © Édition française 2016 traduite par Hélène Amalric

Conception de la couverture : Pepe *nymi*, Milano
Photos : © kzw/Shutterstock

© Éditions Michel Lafon, 2017
118, avenue Achille-Peretti
CS 70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine
www.michel-lafon.com

*À mon beau-frère, Robert A. Kapela : puisses-tu trouver
entre les bras du Seigneur la paix, l'amour et le réconfort
qui t'ont manqué les dernières années de ta vie.*

PREMIÈRE PARTIE

« Que dix coupables échappent à la justice,
plutôt que souffre un seul innocent. »

Sir William Blackstone,
Commentaires sur les lois d'Angleterre

1

Son instructeur tactique à l'école de police avait adoré les charrier pendant leurs exercices d'entraînement à l'aube.

– Le sommeil, c'est surfait. Vous apprendrez à vous en passer, affirmait-il.

Mensonge.

Le sommeil, c'était comme le sexe. Moins on en avait, plus on en avait besoin, et ces derniers temps Tracy Crosswhite manquait singulièrement des deux.

Elle s'étira les épaules et la nuque. Elle n'avait pas eu le temps pour un jogging matinal et se sentait raide et ensommeillée, alors même qu'elle ne se souvenait pas d'avoir beaucoup dormi, si ce n'est pas du tout. Trop de mauvaise bouffe et trop de caféine, disait son médecin. Il n'avait pas tort, mais bien manger et faire de l'exercice nécessitait du temps dont Tracy ne disposait pas lorsqu'elle enquêtait sur un homicide. Renoncer à la caféine, autant couper l'arrivée d'essence d'un moteur de voiture. Sans café, elle mourrait.

– Hé, Prof, tu es là drôlement tôt. Quelqu'un est mort ?

Vic Fazio appuya sa considérable carcasse contre la cloison de l'alcôve vitrée de Tracy. La plaisanterie était aussi vieille que le Département des homicides, mais jamais éculée lorsqu'elle sortait de la bouche de Faz, dite par sa voix rauque à l'accent du New Jersey. Avec sa banane poivre et sel et son visage charnu, l'« Affranchi italien » autoproclamé du département aurait parfaitement pu jouer les gardes du corps silencieux dans des films de mafieux. Faz tenait à la main les mots croisés du *New York Times* et un livre provenant d'une bibliothèque : cela signifiait que

le café avait fait son effet. Dieu vienne en aide à ceux qui voulaient utiliser les toilettes des hommes quand Faz les occupait ! Il était connu pour rester à mariner une demi-heure sur ses réponses ou absorbé dans la lecture d'un chapitre particulièrement captivant.

Tracy lui tendit une des photos de scène de crime qu'elle avait imprimée le matin même.

– Une danseuse sur Aurora.

– J'en ai entendu parler. Un truc tordu, non ?

– J'ai vu pire quand je travaillais sur les crimes sexuels.

– J'avais oublié. Tu as remplacé le sexe par la mort.

– La mort, c'est plus facile, dit-elle en volant une autre des répliques favorites de Faz.

La danseuse, Nicole Hansen, avait été retrouvée pieds et poings attachés dans une chambre de motel miteux sur Aurora Avenue, dans les quartiers nord de Seattle. D'abord nouée autour de son cou, la corde était tirée dans son dos, lui liant les poignets et les chevilles – un système très élaboré. Tracy tendit à Faz le rapport du médecin légiste.

– Elle a d'abord souffert de crampes, puis ses muscles se sont tétanisés. À ce moment-là, elle a étendu ses jambes pour soulager la douleur, et elle a fini par s'étrangler toute seule. Sympa, hein ?

Faz examina la photo et remarqua :

– Tu ne crois pas qu'ils auraient utilisé un nœud coulant, ou quelque chose de ce genre, pour pouvoir la libérer plus facilement ?

– Ça aurait été logique, n'est-ce pas ?

– Alors, quelle est ta théorie ? Un type est resté là à prendre son pied à la regarder mourir ?

– Ou alors ils ont foiré leur truc, il a paniqué et s'est enfui. En tout cas, elle ne s'est pas ligotée toute seule.

– Peut-être que si. Peut-être qu'elle était comme Houdini.

– Faz, Houdini se *libérait* tout seul, c'était ça son truc.

Tracy reprit le rapport et la photo, puis les posa sur son bureau.

– Et voilà pourquoi je suis là à cette heure indue, toute seule avec toi et les criquets.

– Moi et les criquets, on est là depuis cinq heures, Prof. Tu sais ce qu'on dit : l'oiseau du matin est celui qui déniché le vermisseau.

– Oui, eh bien, l'oiseau qui te parle est tellement fatigué qu'il ne reconnaîtrait pas un vermisseau qui sortirait de terre et lui mordrait les fesses.

– Et où est Kins ? Pourquoi tu es toute seule à t'amuser ?

Tracy consulta sa montre et répondit :

– Il a intérêt à être en train de m'acheter un café, mais à ce rythme j'aurais aussi bien pu le moudre toute seule. *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* ? remarqua-t-elle avec un hochement de tête indiquant le livre. Je suis épatée.

– Je cherche à m'améliorer.

– C'est ta femme qui l'a choisi pour toi, n'est-ce pas ?

– Et comment ! répliqua-t-il en s'écartant de la cloison. OK, c'est l'heure d'aller me prendre la tête. *L'oiseau moqueur* est sur le point de chanter, et j'ai les intestins en révolution.

– Épargne-moi les détails, Faz.

Il s'apprêtait à quitter l'open space mais se retourna, le crayon à la main :

– Aide-moi donc, tiens, Prof. J'ai besoin d'un mot de neuf lettres pour « sécurise le gaz naturel ».

Tracy avait été professeur de chimie au collège avant de changer de carrière et de suivre les cours de l'école de police. C'était là qu'elle avait reçu son surnom.

– Mercaptan, répondit-elle.

– Hein ?

– Mercaptan. On l'ajoute au gaz naturel pour le sentir lorsqu'il y a une fuite.

– Tu rigoles ? Qu'est-ce que ça sent ?

– Le soufre. Tu sais, les œufs pourris, expliqua-t-elle avant de lui épeler le mot.

Fazio humecta l'extrémité de son crayon puis écrivit les lettres.

– Merci.

Puis il s'éloigna au moment où Kinsington Rowe pénétrait dans les bureaux de la A Team et tendait à Tracy un grand gobelet en s'excusant pour le retard.

– Je me préparais à appeler les secours, rétorqua-t-elle.

La « A Team » était une des quatre brigades criminelles, chacune composée de quatre enquêteurs, qui formaient l'unité des crimes violents. Tracy, Kins, Faz et Delmo Castiglione, l'autre moitié du « duo dynamique italien »¹, constituaient la A Team. Leurs bureaux étaient placés aux quatre coins d'un grand open space de façon à ce qu'ils se tournent tous le dos, disposition qui avait la faveur de Tracy. La Criminelle était un aquarium, et l'intimité trop précieuse. Sous une table de rangement au centre, ils archivaient les classeurs du service et conservaient les dossiers sur lesquels ils travaillaient dans leurs bureaux respectifs.

Tracy serra précautionneusement son gobelet entre ses doigts.

– À moi, nectar doux-amer des dieux.

Elle but une gorgée et lécha la mousse restée sur sa lèvre supérieure.

– Alors, qu'est-ce qui t'a pris aussi longtemps ?

Kins esquissa une grimace en s'asseyant. Demi offensif pendant quatre ans à l'université et pendant un an à la National Football League, il avait pris sa retraite à la suite d'une blessure mal diagnostiquée par les médecins, qui avait entraîné une coxarthrose. Il aurait un jour besoin de se faire remplacer la hanche mais préférerait tenir bon pour n'avoir à subir l'opération qu'une fois. Entre-temps, il gérait la douleur en avalant de l'Advil.

– Ta hanche ? demanda-t-elle.

– Avant, c'était seulement quand il faisait froid.

– Alors, fais-toi opérer. Qu'est-ce que tu attends ? Il paraît que de nos jours, c'est de la routine.

1. Allusion à Batman et Robin, baptisés le duo dynamique.

– Ce n'est jamais de la routine quand le médecin te flanque le masque sur le visage avant de t'expédier au dodo.

Il grimaçait toujours, mais son regard se perdit dans le vague. Signe que sa hanche n'était pas seule à le tracasser. Après six ans passés à travailler côte à côte, Tracy savait interpréter les signaux de Kins. Elle connaissait ses humeurs et ses mimiques. Le matin, elle savait instantanément s'il avait passé une mauvaise nuit ou s'il s'était envoyé en l'air. Kins était son troisième équipier à la Criminelle. Floyd Hattie, le premier désigné pour travailler avec elle, avait annoncé qu'il préférerait prendre sa retraite plutôt que de faire équipe avec une femme, ce qu'il avait fait. Son deuxième équipier avait duré six mois, jusqu'à ce que sa femme à lui rencontre Tracy au cours d'un barbecue et ne supporte pas l'idée que son mari fréquente d'aussi près une blonde célibataire d'un mètre soixante-dix-huit, âgée de trente-six ans à l'époque.

Lorsque Kins s'était porté volontaire, Tracy s'était montrée un tant soit peu sensible sur le sujet.

– D'accord, mais ta femme ? avait-elle demandé. Elle ne va pas nous faire un problème de baise, elle aussi ?

– J'espère que non, avait répondu Kins. Avec trois enfants de moins de huit ans, c'est à peu près la seule chose marrante qu'on fasse encore ensemble.

Elle avait aussitôt compris que c'était un homme avec lequel elle pouvait s'entendre. Ils avaient passé un accord : une franchise totale, aucune rancœur. Cela fonctionnait depuis six ans.

– Tu as quelque chose d'autre en tête, Kins ?

Il soupira et rencontra son regard.

– Billy m'a arrêté dans le couloir, expliqua-t-il en faisant allusion au sergent de la A Team.

– J'espère qu'il avait une bonne raison pour retarder l'arrivée de mon café. J'en ai tué pour moins que ça.

Mais Kins ne sourit pas à la plaisanterie. Le brouhaha provenant des informations télévisées du poste suspendu

dans l'open space de la B Team filtrait dans la pièce. Un téléphone sonnait dans le vide sur un bureau.

– Un rapport avec Hansen ? Les huiles les lui cassent sur cette affaire ?

Il secoua la tête en signe de dénégation.

– Billy a reçu un coup de fil du bureau du médecin légiste, Tracy, répondit-il en la regardant dans les yeux. Deux chasseurs ont découvert des restes humains dans les collines au-dessus de Cedar Grove.

2

L'impatience crispait les doigts de Tracy. La brise légère qui s'était élevée à intervalles réguliers durant la journée souffla en bourrasques, soulevant le pan arrière de son cache-poussière usé. Elle attendit que le vent retombe. Après deux jours de compétition, il ne restait plus qu'une épreuve de tir pour déterminer le vainqueur du championnat de Cowboy Action Shooting¹ de l'État de Washington. À vingt-deux ans, Tracy avait déjà remporté trois fois le titre, mais elle l'avait perdu l'année précédente, devancée par Sarah, de quatre ans sa cadette. Cette année, les deux sœurs entraient à égalité dans l'épreuve finale.

L'officier de tir porta le chronomètre à l'oreille de Tracy.

– À ton tour, Crossdraw, chuchota-t-il.

Le pseudonyme de la jeune femme était un jeu sur leur nom de famille, en même temps que le type de holster que sa sœur et elle affectionnaient.

Tracy inclina le rebord de son Stetson, inspira profondément et rendit hommage au plus grand western de tous les temps, True Grit :

– « Fill your hands, you, son of a bitch ! »²

Un bip s'éleva du chronomètre.

De sa main droite, elle sortit le Colt de son holster gauche, arma le chien et tira. Son autre revolver déjà dégainé et armé, elle abattit la deuxième cible de la main gauche. Gagnant en vitesse et en rythme, elle tirait si vite qu'elle distinguait à peine le « cling » du plomb par-dessus l'écho des détonations.

1. Discipline de tir de loisir dans laquelle les participants doivent être costumés en personnages de l'Ouest américain ou de western et sont inscrits sous des pseudonymes qui en sont obligatoirement inspirés : personnages, métiers réels ou fictifs.

2. Réplique du personnage de Rooster Cogburn, joué par John Wayne dans la première version de *True Grit*, de Henry Hathaway, et par Jeff Bridges dans la version des frères Coen, qui pourrait se traduire par : « Dégaine, espèce de salopard ! ».

Main droite. Armer. Feu.

Main gauche. Armer. Feu.

Main droite. Armer. Feu.

Elle visa la rangée de cibles inférieure.

Droite, feu. Gauche, feu.

Trois dernières détonations résonnèrent en succession rapide. Bam. Bam. Bam. Tracy fit tourner ses revolvers et les reposa dans un claquement sur la table en bois.

– Fin de l'épreuve !

Quelques spectateurs applaudirent mais se calmèrent lorsqu'ils réalisèrent ce que Tracy savait déjà.

Dix coups de feu, et seulement neuf « cling ».

La cinquième cible de la rangée inférieure était demeurée à la verticale.

Tracy avait raté son tir.

Chacun des trois spotters chargés de compter les coups levait un doigt en signe de confirmation. Voilà qui allait lui coûter une pénalité de cinq secondes. Tracy fixa la cible, incrédule, mais la seule puissance de son regard ne suffirait pas à la faire tomber. Elle ramassa ses revolvers à contrecœur, les rengaina et s'écarta.

Tous les regards se tournèrent vers Sarah, « le Kid ».



Tracy et Sarah tiraient les solides petits chariots fabriqués par leur père pour transporter les armes et les munitions, qui brinquebalaient sur le gravier du parking. Le ciel au-dessus de leurs têtes s'était rapidement obscurci. L'orage arriverait plus tôt que l'avait annoncé la météo.

Tracy déverrouilla le hard-top de son pick-up bleu Ford, abaissa la ridelle et se retourna vers sa sœur.

– Qu'est-ce que c'était que ce cirque ? demanda-t-elle en s'efforçant avec difficulté de ne pas élever la voix.

Sarah balança son chapeau sur le plancher du pick-up, sa chevelure blonde tombant sur ses épaules.

– Quoi ?

Le dernier repos de Sarah

Tracy brandit la boucle de ceinture argentée du championnat.

– Il y a des années que tu n’as pas raté deux cibles d’affilée. Tu me prends pour une imbécile ?

– C’était à cause du vent.

– Tu es mauvaise menteuse, tu sais ?

– Et toi, mauvaise gagnante.

– Parce que je n’ai pas gagné. Tu m’as laissée gagner.

Tracy patienta tandis que deux spectateurs passaient devant elles en pressant le pas. Les premières gouttes de pluie commençaient à tomber.

– Tu as de la chance que papa n’ait pas été là, poursuivit-elle.

Le 21 août était la date du vingt-cinquième anniversaire de mariage de leurs parents. L’idée d’annoncer à sa femme qu’il lui fallait renoncer à Hawaï pour aller célébrer cet anniversaire sur un stand de tir poussiéreux dans la capitale de l’État n’avait pas vraiment traversé l’esprit de James « Doc » Crosswhite. Toujours énervée, Tracy se radoucit néanmoins :

– On en a déjà parlé. Je te l’ai dit, on doit toutes les deux faire de notre mieux, sinon les gens vont penser que tout ça est truqué.

Un crissement de pneus se fit entendre avant que Sarah ait pu répondre. L’attention de Tracy se reporta sur Ben, qui garait son pick-up blanc à côté de son Ford et lui souriait depuis l’intérieur de sa cabine. Même s’ils sortaient ensemble depuis plus d’un an, la vue de Tracy éveillait toujours un sourire chez Ben.

– On discutera de tout ça quand je rentrerai demain, conclut-elle.

Elle s’éloigna pour accueillir le jeune homme, qui descendait du pick-up et enfilait la veste en cuir que Tracy lui avait offerte le Noël précédent. Ils échangèrent un baiser.

– Désolé d’être en retard. Celui qui a interdit l’alcool au volant n’a jamais roulé dans les embouteillages de Tacoma. J’aurais bien besoin d’une bière.

Lorsque Tracy remonta le col de sa veste, Ben jeta un œil à la boucle de ceinture qu’elle tenait à la main.

– Hé, tu as gagné !

– Oui, j’ai gagné, répéta-t-elle, mi-figue mi-raisin, en glissant un regard à Sarah.

– Salut, Sarah ! lança Ben d’un air perplexe.

– Salut, Ben.

– Tu es prête ? demanda-t-il à Tracy.

– Laisse-moi une minute.

Tracy retira son cache-poussière et son bandana rouge puis les balança sur le plancher du pick-up. Puis elle s'assit sur le bord de la ridelle et tendit une jambe pour que Sarah lui ôte sa botte. Le ciel était devenu complètement noir.

– Ça ne m'emballe pas, que tu conduises toute seule par ce temps.

Sarah jeta la botte sur le plancher, et Tracy leva l'autre jambe. Sarah agrippa le talon.

– J'ai dix-huit ans. Je crois que je peux rentrer toute seule en voiture. Ce n'est pas comme s'il ne pleuvait jamais par ici.

Tracy regarda Ben.

– Elle devrait peut-être venir avec nous.

– Mais elle ne veut pas, objecta Ben. Sarah, tu ne veux pas faire ça.

– Non, je ne veux pas du tout, renchérit celle-ci.

Tracy enfila des chaussures plates.

– Ils ont annoncé des orages, insista-t-elle.

– Allons, Tracy ! Tu me traites comme si j'avais dix ans.

– Parce que tu te conduis comme si tu avais dix ans.

– Parce que tu me traites comme si j'avais toujours dix ans.

Ben consulta sa montre et déclara :

– Mesdames, je suis vraiment désolé d'interrompre cette conversation particulièrement intelligente, mais il faut vraiment y aller, Tracy, si on ne veut pas perdre cette réservation.

Tracy tendit son sac de voyage à Ben, qui le porta dans son véhicule pendant que la jeune femme prodiguait ses conseils à Sarah.

– Reste sur l'autoroute, ne prend pas la nationale. Il fera nuit et la pluie va réduire la visibilité.

– La nationale est plus rapide.

– Ne discute pas. Reste sur l'autoroute et fais ensuite demi-tour après la sortie.

Sarah tendit la main pour avoir les clés de la voiture, mais sa sœur refusa de s'en dessaisir sans contrepartie :

– Jure-le-moi.

– D'accord, je jure, fit Sarah en levant la main.

Le dernier repos de Sarah

Tracy déposa les clés dans sa paume et referma les doigts de sa sœur dessus.

– La prochaine fois, démolis-moi ces foutues cibles, lança-t-elle avant de s'éloigner.

– Ton chapeau !

Tracy retira son Stetson noir et en coiffa sa sœur, qui lui tira la langue. Tracy aurait voulu être en colère, mais il était impossible de rester fâché contre Sarah. Elle sentit un sourire se dessiner sur son visage.

– Tu n'es qu'une sale gosse.

Sarah afficha en retour un sourire jusqu'aux oreilles.

– Oui, mais c'est pour ça que tu m'aimes.

– Oui, c'est pour ça que je t'aime.

– Et moi aussi, intervint Ben, qui avait ouvert la portière côté passager et se penchait à travers la cabine. Mais je vous aimerai encore plus si on ne rate pas cette réservation.

– J'arrive !

Tracy grimpa dans le pick-up et referma la portière. Après avoir adressé un signe de la main à Sarah, Ben effectua un rapide demi-tour et se dirigea vers la file de voitures qui se formait à la sortie. Dans la lumière des phares, les gouttes de pluie étaient maintenant semblables à des particules d'or en fusion. Tracy se retourna pour jeter un œil à travers la vitre. Sarah était debout sous la pluie, à les regarder partir. Brusquement, Tracy éprouva le sentiment pressant de devoir retourner là-bas, comme si elle avait oublié quelque chose.

– Tout va bien ? demanda Ben.

– Tout va bien, répondit-elle, alors que le sentiment persistait.

Elle vit Sarah ouvrir la main, comprendre ce qu'avait fait Tracy et relever vivement les yeux en direction de la voiture.

En même temps que les clés du pick-up, Tracy avait fourré dans la main de sa sœur la boucle de ceinture argentée.

Elle ne les reverrait toutes les deux que vingt ans plus tard.

3

Roy Calloway, le shérif de Cedar Grove, arborait encore son gilet pour la pêche à la mouche et la casquette qui lui portait chance, mais il était déjà bien loin du doux balancement de son bateau à fond plat. Il était allé tout droit de l'aéroport au poste de police. Sa femme était restée silencieuse à ses côtés, guère ravie de voir tourner court leur séjour, leurs premières véritables vacances depuis quatre ans. Lorsqu'il la déposa, elle n'esquissa pas l'ombre d'un baiser, et il décida de ne pas insister. Il en entendrait reparler au dîner, c'était sûr. Il dirait : « Je ne pouvais pas faire autrement », et elle répondrait : « Il y a trente-quatre ans que j'entends ça ».

Il pénétra dans la salle de réunion et referma la porte. Finlay Armstrong, son adjoint, était installé à l'extrémité de la table de bois brut. Il paraissait pâle dans son uniforme kaki sous la lumière fluorescente, mais vigoureux, comparé au teint blafard de Vance Clark. Le procureur du Cascade County était assis à l'autre bout de la pièce, l'air maladif. Son veston à carreaux était posé sur le dossier d'une chaise, le bouton de son col de chemise défait et sa cravate desserrée. Il ne se donna pas la peine de se lever, se contentant d'un léger hochement de tête à l'adresse de Calloway.

– Désolé que vous ayez été obligé de revenir pour ça, chef.

Armstrong se tenait devant un mur lambrissé qui affichait la galerie des portraits des shérifs successifs de Cedar Grove. Depuis trente-quatre ans, la photo de Calloway était la dernière à droite, au bout de la rangée. Toujours à un

mètre quatre-vingt-dix-huit, il avait également conservé la poitrine large comme un tonneau de l'homme de la photo. Mais lorsqu'il se regardait tous les matins dans la glace, il ne pouvait éviter de remarquer que ses rides autrefois burinées, qui complétaient des traits marqués, s'étaient transformées en plis adoucis, et que sa chevelure devenue grise s'était sensiblement clairsemée.

– Ne t'inquiète pas, Finlay.

Il jeta sa casquette sur la table, rapprocha une chaise à roulettes et s'assit.

– Raconte-moi ce qui se passe.

Grand et mince, âgé de trente-cinq ans, Armstrong travaillait avec Calloway depuis plus de dix ans, et serait le prochain à avoir son portrait suspendu au mur de la salle de réunion.

– L'appel est venu ce matin de Todd Yarrow. Billy Richmond et lui traversaient l'ancienne propriété Cascadia pour rejoindre leur affût à canards, quand Hercule a reniflé une piste. Yarrow a raconté qu'il avait eu un mal fou à le faire revenir. Quand ils l'ont récupéré, Hercule avait quelque chose dans la gueule. Persuadé qu'il s'agissait d'un bout de bois, Yarrow le lui a pris et s'est retrouvé avec un truc blanc et visqueux dans la main. « C'est un os », a dit Billy. Ils ont pensé qu'Hercule avait déterré une carcasse de cerf, sans plus. Et puis le chien est reparti comme une flèche en aboyant et en faisant un foin de tous les diables. Cette fois-ci, ils lui ont emboîté le pas et l'ont trouvé qui grattait la terre. Impossible de le rappeler, Yarrow a été obligé de l'attraper par le collier et de le tirer en arrière. C'est là qu'il l'a vu.

– Vu quoi ? demanda Calloway.

Armstrong fit le tour de la table tout en tapotant sur les touches de son iPhone. Calloway sortit de la poche de son gilet de pêche ses lunettes en demi-lune – il était devenu incapable de fixer les mouches sur sa ligne sans leur aide –, les chaussa et prit le téléphone à bout de bras pour faire le point.

Armstrong se pencha par-dessus son épaule et, de ses doigts, agrandit l'image.

– Ces lignes blanches, là, ce sont des os, expliqua-t-il. Il s'agit d'un pied.

Semblables à un fossile sur le point d'être dégagé, les ossements étaient noyés dans la terre. Armstrong fit défiler une série de clichés montrant le pied et le lieu de la sépulture sous des angles différents et à des distances variables.

– Je leur ai dit de marquer l'endroit et de m'attendre à leur véhicule. L'os était à l'arrière de la jeep de Todd.

Armstrong fit glisser son doigt sur l'écran jusqu'à afficher l'image d'un os à côté d'une lampe torche.

– L'anthropologue de Seattle voulait connaître l'échelle. Elle a dit que ça ressemblait à un fémur.

Calloway jeta un coup d'œil à l'extrémité de la pièce, mais le regard de Vance Clark restait fixé sur le plateau de la table de réunion. Il s'adressa à Armstrong :

– Tu as appelé le médecin légiste ?

Armstrong reprit son téléphone et se redressa.

– Ils m'ont adressé à une anthropologue médico-légale. Kelly Rosa, précisa-t-il en consultant ses notes. Elle m'a annoncé qu'ils allaient expédier une équipe, mais qu'ils ne pourraient pas être là avant demain matin. J'ai demandé à Tony de rester sur le site pour qu'aucun animal ne trouble les lieux. Je vais devoir envoyer quelqu'un pour prendre la relève.

– Elle pense qu'il s'agit d'un ossement humain ?

– Elle n'a aucune certitude, mais la longueur correspond à un fémur féminin. Et vous voyez la substance blanche, le truc visqueux que Yarrow a récolté sur les mains ? (Il consulta de nouveau ses notes.) Elle a appelé ça « adipocire », le gras des cadavres décomposés. Ça pue comme de la viande putréfiée. Le corps est là depuis un bon moment.

Calloway retira ses lunettes et les rangea dans son gilet.

– Prêt à les accompagner là-bas lorsqu'ils arriveront ?

– Bien sûr, pas de problème, acquiesça Armstrong. Vous viendrez aussi, chef ?

– Je serai là, déclara Calloway en se levant.

Il alla ouvrir la porte, à la recherche d'un café. La question que posa alors Armstrong le prit au dépourvu.

– Vous croyez que ça pourrait être elle, chef ? Vous pensez qu'il peut s'agir de cette fille qui a disparu dans les années quatre-vingt-dix ?

Sans regarder Armstrong, Calloway jeta un œil à l'endroit où Clark était resté assis.

– Je suppose que nous allons le découvrir, répondit-il.

4

Des rayons de lumière matinale filtraient à travers l'épaisse voûte des arbres, projetant des ombres sur la paroi rocheuse qui s'élevait à pic le long de la route nationale. Un siècle auparavant, pelles, pioches et dynamite avaient extrait des tonnes de roches de la montagne, taillant une route pour les camions de l'industrie minière. Ils avaient révélé des sources cachées qui dégouлинаient telles des larmes le long du visage de pierre, abandonnant des traînées de dépôts minéraux couleur rouille et argent. La radio éteinte, l'esprit engourdi, Tracy conduisait en pilotage automatique. Le bureau du médecin légiste n'avait pas reçu d'informations supplémentaires. Kelly Rosa était absente, et le sous-fifre auquel Tracy avait parlé n'avait pu que confirmer ce que Kins lui avait dit : un shérif adjoint de Cedar Grove avait appelé, avec une photo de ce qui ressemblait à un fémur humain, déterré par le chien de deux chasseurs en route pour leur affût à canards, dans les collines au-dessus de la ville de Cedar Grove.

Tracy s'engagea sur la bretelle de sortie familière, tourna à gauche au stop, puis une minute plus tard sur Market Street. Elle s'arrêta à l'unique feu de signalisation du centre de Cedar Grove et contempla ce qui avait été sa ville natale, à présent si sinistre et défraîchie qu'elle lui était devenue étrangère.



Tracy fourra sa monnaie dans la poche de son jeans, attrapa sur le comptoir son Coca et son pop-corn et parcourut du regard le hall du cinéma, à la recherche de Sarah.

Quand le Hutchins' Theater projetait un nouveau film le samedi matin, leur mère donnait six dollars à Tracy et sa sœur, trois dollars chacune. La place de cinéma coûtait un dollar cinquante, ce qui laissait un peu d'argent pour une boisson et du pop-corn, ou bien pour acheter une glace à l'épicerie générale après la projection.

– Où est Sarah ? demanda la petite fille.

À onze ans, Tracy était responsable de sa cadette même si, depuis peu, elle avait cédé au désir de Sarah de garder pour elle sa part de l'argent du cinéma. Tracy avait remarqué que sa sœur n'avait acheté ni pop-corn ni boisson et avait empoché le dollar cinquante qui restait. Et maintenant, elle avait disparu, comme à son habitude.

D'un geste qui lui était coutumier, Dan O'Leary remonta sur son nez ses lunettes à l'épaisse monture noire.

– Je ne sais pas, répondit-il en contemplant le hall. Elle était là il y a trente secondes.

– On s'en fiche, lança Sunnie Witherspoon qui, devant les portes battantes, son pop-corn à la main, s'apprêtait à entrer dans la salle obscure. Elle fait toujours ça. On y va ? On va manquer les bandes-annonces.

Tracy avait pour habitude de dire que Sunnie et Sarah entretenaient une relation d'amour-haine. Sarah adorait asticoter Sunnie, et celle-ci détestait ça.

– Je ne peux pas la laisser, Sunnie, répondit-elle. Elle est allée aux toilettes ? demanda-t-elle à Dan.

– Je peux aller voir, fit celui-ci en esquissant un geste avant de se raviser. Attends, non, ça, je ne peux pas.

Mr Hutchins appuya ses avant-bras sur le comptoir et lança :

– Je lui dirai que vous êtes rentrés, et je te l'expédierai, Tracy. Allez-y, les enfants, sinon vous allez rater les bandes-annonces. J'ai celle de Ghostbusters.

– Viens, Tracy, geignit Sunnie.

Celle-ci jeta un dernier regard dans le hall. C'était du Sarah tout craché. Mais peut-être cela lui servirait-il de leçon, si elle manquait les bandes-annonces.

Le dernier repos de Sarah

– *OK, merci, Mr Hutchins.*

– *Je peux te porter ton soda, proposa Dan, qui avait les mains vides. Ses parents lui donnaient juste l'appoint pour la place de cinéma.*

Tracy lui tendit le gobelet et, de sa main libre, empêcha le pop-corn de se répandre en chemin. Mr Hutchins remplissait toujours les parts des deux sœurs à ras bords. Tracy savait que cela avait un rapport avec le fait que son père soignait Mrs Hutchins, affligée de nombreux problèmes de santé à cause de son diabète.

– *Ce n'est pas trop tôt ! jeta Sunnie. Je parie que toutes les bonnes places sont prises.*

D'un coup d'épaule, elle poussa la porte battante, suivie de Tracy et de Dan. La salle était plongée dans l'obscurité et, lorsque la porte se referma, Tracy s'arrêta pour laisser sa vue s'adapter au noir. Les gamins déjà installés riaient et s'interpellaient, attendant avec impatience que Mr Hutchins grimpe dans la cabine et démarre le projecteur. Quelques parents tentaient en vain de les faire taire. Tracy adorait les samedis au Hutchins' Theater, depuis le parfum du pop-corn au beurre jusqu'à la moquette marron et aux sièges en velours aux accoudoirs râpés.

Sunnie avait descendu la moitié de l'allée lorsque Tracy aperçut l'ombre tapie derrière une rangée de sièges, trop tard pour l'avertir avant que Sarah lui saute dessus par surprise.

– *Bouh !*

Sunnie laissa échapper un hurlement à glacer le sang qui réduisit la salle au silence. Un rire tout aussi reconnaissable s'éleva alors.

– *Sarah ! s'écria Tracy.*

– *Tu es complètement malade ! brailla Sunnie.*

Les lumières se rallumèrent dans la salle, accompagnées d'un chœur de huées. L'air inquiet, Mr Hutchins descendit l'allée d'un pas pressé. Le pop-corn jonchait la moquette usée, de même que son emballage à rayures rouges et blanches.

– *C'est Sarah ! dit Sunnie. Elle m'a fait peur exprès.*

– *Non, ce n'est pas vrai, répliqua Sarah. Tu ne m'avais pas vue, c'est tout.*

– *Elle s'était cachée, Mr Hutchins. Et elle l'a fait exprès. Elle fait toujours ça !*

– *C'est pas vrai !*

Mr Hutchins regarda Sarah mais, plutôt que de se mettre en colère, Tracy eut l'impression qu'il se retenait de sourire.

– Sunnie, retourne demander à Mrs Hutchins une part de pop-corn. Désolé, messieurs dames, annonça-t-il en levant les mains, encore un peu d'attente pendant que je vais chercher le balai mécanique. Il y en a pour une minute.

– Non, Mr Hutchins, rectifia Tracy en regardant sa sœur. Sarah, tu vas chercher le balai et tu nettoies.

– Pourquoi je dois nettoyer ?

– Parce que c'est toi qui as fait ces saletés.

– Non, c'est Sunnie.

– Tu nettoies.

– Tu n'as pas d'ordre à me donner.

– Je suis responsable de toi, c'est maman qui l'a dit. Alors tu nettoies, ou bien je raconte à papa et maman que tu as gardé l'argent que maman donne pour le pop-corn et la glace.

Sarah fronça le nez et secoua la tête.

– D'accord.

La petite fille se retourna et lança :

– Désolée, Mr Hutchins. Je vais nettoyer rapidement.

Puis elle remonta l'allée au pas de course et poussa la porte sans ménagement en criant :

– Mrs Hutchins, j'ai besoin du balai mécanique !

– Je suis désolé, Mr Hutchins, intervint Tracy. Je dirai ce qu'elle a fait à papa et maman.

– Inutile, Tracy. Je trouve que tu as géré la situation de façon tout à fait raisonnable, et que Sarah a retenu la leçon. C'est bien d'elle, n'est-ce pas ? Elle rend toujours les choses intéressantes.

– Quelquefois trop intéressantes, rétorqua Tracy. On essaye de l'en empêcher.

– Oh, mais, je ne ferais pas ça, à votre place. C'est justement ce qui fait que Sarah est Sarah.



Un Klaxon retentit. Tracy jeta un œil dans son rétroviseur et aperçut un type au volant d'un vieux pick-up qui montrait du doigt le feu de signalisation au-dessus de sa tête, passé au vert.

Elle dépassa le cinéma, dont la marquise était maintenant constellée de grandes déchirures et dont les vitrines qui annonçaient à l'époque le long-métrage projeté et les programmes à venir étaient condamnées par du contreplaqué. Une légère brise faisait voltiger vieux journaux et débris sous le porche derrière le guichet. Les autres immeubles de deux ou trois étages en briques et en pierre du centre de Cedar Grove se trouvaient dans le même état de décrépitude. La moitié des devantures arboraient des panneaux « À louer ». Un restaurant chinois, qui avait remplacé le bazar, vantait sur un carton un plat du jour à six dollars. Une boutique d'occasion occupait l'emplacement du salon du barbier, Fred Digasparro, dont l'enseigne en ruban rouge et blanc était restée fixée au mur. Sous les lettres décolorées, blanchies à la chaux, de la façade en briques de l'ancienne épicerie générale Kaufman, un café annonçait des « *espresso* ».

Tracy tourna à droite sur Second Avenue puis, parvenue à mi-chemin, s'engagea sur le parking. Les lettres noires tracées au pochoir sur la porte vitrée du bureau du shérif de Cedar Grove n'avaient pas changé, mais Tracy n'entretenait aucune illusion sur ce retour au pays.

5

Tracy montra son insigne au shérif adjoint installé à l'accueil et lui annonça qu'elle faisait partie du groupe de Seattle. Sans aucune hésitation, il lui indiqua la salle de réunion au bout du couloir.

– Je connais le chemin, le remercia-t-elle.

Lorsqu'elle ouvrit la porte de la pièce aveugle, la conversation s'interrompit abruptement. Un adjoint en uniforme se tenait à l'extrémité de la table de bois, un marqueur à la main, devant une carte topographique punaisée à un panneau de liège. Roy Calloway était installé près de l'entrée, les sourcils froncés et l'air préoccupé. De l'autre côté, Kelly Rosa, une anthropologue médico-légale de Seattle, était entourée de Bert Stanley et Anna Coles, volontaires de l'équipe d'intervention sur scène de crime de la police routière de l'État de Washington. Tracy avait travaillé avec eux sur de nombreux homicides.

La jeune femme n'attendit pas qu'on l'invite à entrer, sachant que cette invitation ne viendrait pas.

– Chef, salua-t-elle en s'adressant à Calloway, que tout le monde désignait ainsi à Cedar Grove.

Tandis que Tracy passait derrière lui en retirant sa veste de velours, laissant apparaître son holster d'épaule et son insigne accroché à sa ceinture, Calloway se leva :

– Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Elle disposa sa veste sur le dossier de sa chaise et répondit :

– On ne va pas jouer à ça, Roy.

Se redressant de toute sa taille, il marcha sur elle. Il avait toujours fonctionné à l'intimidation. Roy Calloway pouvait

paraître terrifiant aux yeux d'une jeune fille, mais Tracy n'était plus ni jeune ni facilement impressionnée.

– Je suis d'accord, on ne va pas jouer à ça. Donc, si tu es là pour une affaire de police, tu es hors de ta juridiction. Si...

– Je ne suis pas là en ma qualité d'officier de police, répondit-elle. Mais j'apprécierais une courtoisie professionnelle.

– Je ne peux pas.

– Roy, vous savez bien que je ne ferais rien qui puisse compromettre l'intégrité de la scène de crime.

Calloway secoua la tête et insista :

– Ta présence est inadmissible.

Les autres suivaient l'échange, l'air incertain.

– Alors, je vous demande une faveur... en tant qu'ami de mon père.

Les yeux bleus de Calloway s'étrécirent, et son front se plissa. Tracy savait qu'elle avait rouvert une blessure profonde, qui n'avait jamais guéri. Calloway avait chassé et pêché avec son père, qui avait soigné les parents âgés de Calloway jusqu'à leur mort. Les deux hommes avaient également porté le poids de la culpabilité de n'avoir jamais retrouvé Sarah.

Comme lorsqu'elle était enfant et qu'elle roulait à bicyclette sur le trottoir, Calloway pointa un doigt sur elle.

– Tu n'interviens en rien, et si je te dis de partir, tu pars. On s'est bien compris ?

Tracy n'était pas en position de lui rétorquer qu'elle avait enquêté sur plus de meurtres en un an que lui dans toute sa carrière.

– Tout à fait, acquiesça-t-elle.

Calloway lui lança un regard insistant avant de reporter son attention sur son adjoint.

– Continue, Finlay, lança-t-il en réintégrant son siège.

L'adjoint, dont l'insigne portait le nom « Armstrong », mit un moment à reprendre ses esprits avant de se retourner vers la carte topographique.